

Quatre poèmes

Richard Désormeau

Volume 38, numéro 2 (224), avril 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désormeau, R. (1996). Quatre poèmes. *Liberté*, 38(2), 38–42.

RICHARD DÉSORMEAU

QUATRE POÈMES

QU'ON ME LAISSE À MON TOUR M'ÉPANCHER

S'ils venaient à moi dans l'abandon,
Laisant pour une fois derrière eux
leurs servitudes, tout cet appareil mensonger :
ambitions, cupidité, petits triomphes,
je les accueillerais aussi démunis,
sans ruses et stratagèmes, me sentant même
responsable et honteux
de ce qu'il leur en aurait coûté.
Mais non, ils s'obstinent dans leurs chaînes
et tentent de justifier leurs folles accusations
comme s'ils cherchaient à se défendre d'eux-mêmes.
Mais peut-être suis-je à blâmer...
Ah, s'ils savaient seulement qui je suis,
ils verraient bien que ce n'est pas un piège,
et que, de toute manière, je ne saurais haïr.

*

Mais que croient-ils donc ?
Que je serais dupe de leur suffisance ?
Leurs lourdes tâches, leurs prétendus exploits,
voudraient-ils les étaler toujours plus
que je resterais muet, ou plutôt non, j'acquiescerais,

indolent et humble, entre la dérision
et la blessure, devant cette calme certitude
sur ma crédulité.

Et pourtant je sais
autant qu'eux, que dans la rare solitude
grandit l'équivoque tenace.

MONTS-DÉSERTS

Comme j'étais jeune
lorsqu'à la tombée du jour,
à cette heure où la mer se rétracte,
je me suis hissé, inconséquent,
au sommet d'un rocher
qu'ébranlait le battement de la nuit.
Comme j'étais jeune
lorsque l'énorme masse outrée
s'élança contre les flancs de l'ombre
et vint déposer, en marge des collines,
les restes d'une terreur oubliée.

Et pourtant en ce jour j'ai fait
un pas de plus dans la fureur,
tenté par l'angoisse là-bas
de quelque rivage inculte...

Puis la mer,
la mer que j'avais tant aimée durant le jour,
me fit horreur dans les ténèbres.

UN SOUVENIR DES ORIGINES

(j'ai six ans)

Il y a mon père qui m'appelle au salon,
Sans doute veut-il rompre
l'élan exacerbé de l'invité :

grand

homme trompé par ses gestes,
— long toupet rayant son crâne chauve.

« Ah, j'ai toujours aimé la poésie ! » dit l'importun,
quand je fus parti, à l'interlocuteur sourd.

Et moi, âme immobile,
comme si
un jour, consolidé par le destin,
j'allais faire mienne cette vaine parole.

LUXE

Devant le luxe, naïveté navrante,
vanité mal dissimulée, dédain
brûlant de la tentation. Rares sont
les cœurs tranquilles, absorbés
de maux réels, vie et mort.